

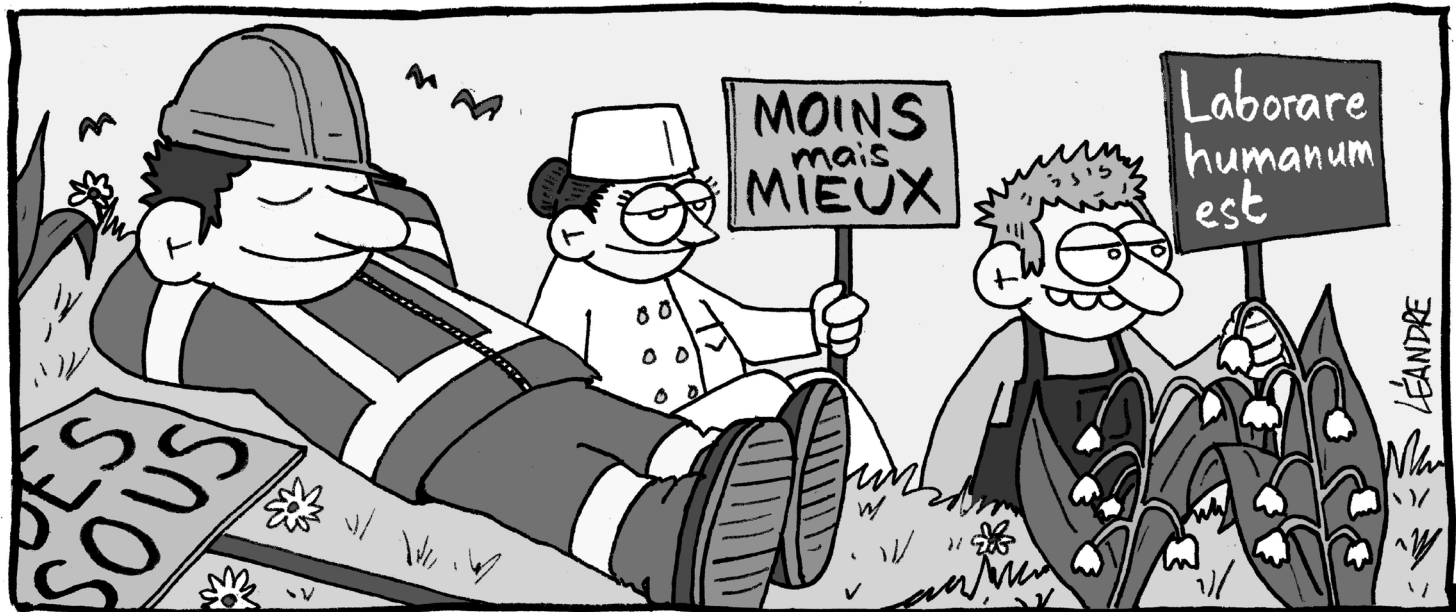
LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°45 * Mai 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Au boulot

« Les prisonniers du boulot n'ont pas de vieux os », chantait Henri Salvador qui ne s'est pourtant jamais tué à la tâche. « Le travail, c'est la santé » lui a tout de même rapporté un sacré pacson de blé parce que, sortie en 1965, pendant les 30 Glorieuses, la chanson a fait un joli tabac. Il faut dire qu'à l'époque, les patrons traquent la main d'œuvre pour lui « offrir » du taf en usine tout autant qu'aujourd'hui France Travail piste l'indésirable chômeur pour le faire sortir des statistiques. Dès 1956, vingt ans après le Front pop, les employés ont décroché une troisième semaine de congés payés mais au prix d'une légère augmentation du temps hebdomadaire de travail. En 1965, on tourne autour des 40 heures par semaine. Il faudra attendre l'an 2000 pour descendre à 35 heures.

Mais pourquoi donc toujours chercher à bosser moins ? Pourquoi le labeur a-t-il si mauvaise presse en France ? La réduction du temps de travail est-elle une obsession congénitale chez les prolos que nous sommes ?

Une bonne partie des Français sont persuadés que le terme travail vient du latin tripalium, un instrument de torture à trois pieux. De là à en conclure que le travail n'est que souffrance, il n'y a qu'un pas que beaucoup n'hésitent pas à franchir. Mais cette version est fragile et surtout très récente.

Les romanistes qui se sont penchés sur la question privilégient plutôt l'hypothèse du latin trabs, qui signifie « poutre » et qui a donné travée et entraver. D'ailleurs, un travail désigne aussi l'appareil d'un maréchal-ferrant servant à immobiliser les bœufs et les chevaux pour les soigner. L'idée d'une contrainte est bien là, mais on en n'est pas à la torture. Toujours est-il que le travail reste une souffrance pour presque la moitié des salariés selon le baromètre OpinionWay de 2023. Paradoxalement et d'après le même sondage, ils sont pourtant 8 sur 10 à assurer qu'initialement ils aimaient leur emploi.

D'où vient le hic alors ?

On peut logiquement conclure que ce n'est pas l'activité elle-même qui est en cause mais ses conditions d'exercice. Cela fait, par exemple, de nombreuses années que pas mal d'entre nous portons nos sacs-poubelles jusqu'au point d'apport collectif sans rechigner et peut-être sans considérer cela comme une corvée. Cela deviendrait cependant laborieux s'il fallait le faire sept heures par jour, cinq jours par semaine et 47 semaines par an, et surtout si c'était l'unique perspective professionnelle pour toucher un SMIC. Et encore... le travail du ripeur au cul du camion-benne conserve tout son sens même si les odeurs, les horaires décalés, la répétitivité, la pression et la météo peuvent le rendre éprouvant et par voie de conséquence détestable.

En revanche, malgré le confort, la bureaucratie endémique qui gangrène bon nombre de nos boulots fait qu'ils ne riment en partie plus à rien. Pour certains employés du tertiaire, c'est même le poste entier qui devient superflu et la majeure partie de l'emploi consiste alors à chercher à se donner une contenance tandis qu'on se sent vidé de toute utilité et dépossédé de toute prise sur le cours des choses. Difficile dans ces conditions de se lever du bon pied à l'aube pour aller au turbin.

Mais ce n'est pas tout car on ne peut concrètement parler de travail sans le contextualiser dans un système économique lui-même historiquement situé.

En régime capitaliste, le travail se définit comme une activité de production destinée à mettre en valeur du capital. Peu importe ce que l'on fait, on le fait pour enrichir des actionnaires et s'ils acceptent de nous céder une part du gâteau, c'est bien parce que nous participons d'une manière ou d'une autre à la production du profit. Dans ces conditions, traîner des pieds pour aller bosser et tirer au flanc sur la chaîne de montage, tant qu'on est payé, eh bien... on trime sans réfléchir, on encaisse et tant pis s'il faut prendre de la dope, de la binouze ou du prozac pour tenir le coup jusqu'au week-end, jusqu'aux vacances, jusqu'à la retraite... et au-delà.

Sauf que... sauf que... sauf que... on n'a qu'une vie et foutre sa dignité en l'air pour engraisser des capitalistes, on peut rêver de mieux. Et je vous passe les trémolos sur la mère-planète.

Alors bien sûr, me diront ceux qui de toutes façons ne lisent pas Libres Commères et ne défilent pas le 1er mai, tout ce qui peut être produit pour être vendu a du sens : ça s'appelle le pognon. « Le travail, c'est la santé » est sans doute l'une des plus mauvaises chansons d'Henri Salvador (paroles de Maurice Pon, à sa décharge) mais aussi l'une des plus lucratives de sa carrière. Faut bien vivre ! Et Salvador a eu l'occasion d'en écrire d'autres nettement moins cons et plus belles par la suite.

Mais on n'a pas tous le talent de Salvador pour écrire des mélodies et les chansons douces, ça va bien quand le beurre dans les épinards est assuré, qu'on a le ventre raisonnablement plein et un toit sur la tête. Il faut bien qu'une majorité d'entre nous continuent à mettre les mains dans le cambouis pour faire tourner la bécane et même si la machine industrielle se mettait à rouler dans le bon sens, il faudrait tout de même que des braves, levés aux aurores, continuent à faire autre chose que de gratter les cordes de leur ukulélé en se la coulant douce à Syracuse.

L'objectif n'est pas non plus de tuer tout le monde à la tâche, au fond de la mine ou dans les champs, derrière les écrans de la Sécu ou devant des classes d'ados mal embouchés. Mais il serait quand même souhaitable que ça ne soit pas toujours les mêmes qui se cassent le cul pendant que d'autres se le calent confortablement dans leurs fauteuils de ministres.

Et puisqu'il faudra bien se retrousser les manches et produire pour qu'on ne revienne pas à l'âge de pierre et qu'un avenir soutenable, c'est très vraisemblablement du travail pour tous mais pensé et défini collectivement, équitablement réparti, et surtout consenti sans la schlague, décidons nous-mêmes de ce qui doit sortir des campagnes, des laboratoires, des bureaux d'étude, des usines et des écoles. Si on choisit de fabriquer la même merde que Mac Donald, Pfizer, Bayer, les GAFAM et Hanouna, je jette l'éponge. Mais j'ai l'espoir, comme Bernard Friot et tant d'autres, que, si on leur laisse les clefs du camion pour prendre le boulot par les cornes, les Français pourraient bien surprendre le monde par leur sens des responsabilités, une certaine idée du bien social et des perspectives pour notre pays. Reste à virer les Bruno Le Maireux qui nous bouchent l'horizon.

Christophe Martin.

La formation pour tous ?

Les fonds issus des cotisations et taxes des entreprises sont réorientés majoritairement vers la formation des demandeurs d'emploi, le financement des centres d'apprentis et autres alternants, le remboursement de la formation des salariés des entreprises de moins de 50 salariés (celles qui disent parfois qu'elles n'ont « pas le temps » d'envoyer leurs salariés en formation). Les salariés et travailleurs indépendants peuvent aussi choisir des formations éligibles au Compte Personnel de Formation (CPF), allant du permis de conduire au titre professionnel de secrétaire médical en passant par l'anglais commercial ou le traitement de texte. 500€ par an sont crédités virtuellement et plafonnés à 5000€, 800€ par an plafonnés à 8000€ pour les travailleurs handicapés.

Après les nombreuses arnaques au CPF par démarchage téléphonique, et des formations facturées parfois sans qu'elles aient lieu, le ministère a davantage sécurisé la connexion aux comptes. Il y a eu 100.000 formations de moins fin 2022. 100.000 fraudes évitées par trimestre ou 100.000 formations avortées à cause de l'impossibilité de se connecter avec l'identité numérique ? La procédure peut en effet être insurmontable pour les personnes qui souffrent de phobie administrative (ne riez pas, même des ministres s'en disent atteints!) mais surtout d'illectronisme ou d'illectronisme, situations courantes pour les personnes en difficultés sociales et les travailleurs handicapés psychiques ou intellectuels. Il y

avait donc déjà une difficulté d'accès à la formation pour des personnes susceptibles d'en avoir besoin, c'est désormais au portefeuille que les restrictions vont se faire.

A l'automne 2023, le ministère parlait de « responsabiliser les bénéficiaires » du CPF en leur faisant payer une somme forfaitaire de 50€ pour le démarrage d'une formation à partir de janvier. En décembre, il était question d'un reste à charge de 10% (sauf pour les demandeurs d'emploi). En février, il a finalement été décidé qu'un forfait de 100€ sera demandé à partir de mai, ce qui peut être assez dissuasif pour une formation courte. Et fini l'alibi de « responsabiliser », c'est ouvertement pour faire des économies... Dans le même temps, des discussions autour d'un « statut de l' élu » sont en cours, et ce qui est sur la table est que les organismes de formation aux élus ne soient plus différenciés de ceux de la formation professionnelle. Il faut actuellement faire valider l'organisme et ses formateurs par une commission du ministère, pour pouvoir former des élus qui mobilisent les fonds de leur collectivité. Si ce n'est plus le cas, c'est la porte ouverte à de nombreuses dérives. Cette libéralisation de la formation des élus serait à contre courant du resserrement des contrôles et des plans d'économies qui limitent la formation des salariés. Le pire, c'est que ce n'est même plus surprenant de la part de ce gouvernement et de ses complices.

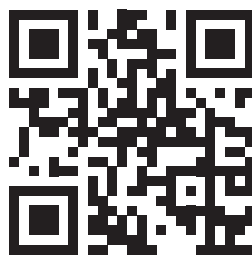
Nicolas Gomet.



L'européisme, c'est de la merde

Comme le disait Léodagan : «Ce qu'il y a de bien avec les opinions tranchées, c'est qu'ça relance le débat». L'expérience montrant qu'un simple titre un tant soit peu clivant peut susciter une immédiate envie d'écrire au journal, peut-être que – rêvons un peu – nous finirons par recevoir un bel article argumenté d'un(e) européiste à propos de son objet de culte. Car nous rappelons que Libres Commères est ouvert à la diversité des opinions, et que si vous trouvez son contenu trop (et mal) orienté, il vous suffit de prendre votre plume pour rétablir

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

l'équilibre sans même avoir besoin de passer par une commission d'enquête parlementaire à la con avec un Bataillon de président en carton qui se vautre avec délice dans la fange bolloréenne à la première occasion.

Bref. Revenons à nos moutons européistes. Consterné depuis toujours par l'imbécillité de leur rhétorique fanatique, et tout misanthrope que je sois, je m'inflige régulièrement de les écouter avec attention et charité en guettant tout signe de rémission. Soupir.

L'abandon de l'argument usé jusqu'à la corde de l-europe-c-est-la-paix ne semble pas vraiment porteur d'espoir : vu la tragi-comédie ukrainienne, on peut juste dire que les euro-gagas ne sont pas définitivement bons à enfermer. C'est déjà ça. "Mai-ai-ai-ais ! C'est la faute au vilain Poutine !", bêleront certains. On rappellera vite fait que l'alignement systématique de l'Union européenne (UE) sur les intérêts états-uniens et la manie apparente de vouloir satelliser tous les anciens pays du glacis défensif russe de l'ère soviétique auront largement conduit à cette guerre (soutien à l'Euromaïdan, accords de Minsk bidons comme l'ont révélé Merkel et Hollande, sabotage d'un début de négociation par l'entremise de Johnson, etc.).

Alors où en est-on des éléments de langage (j'ai du mal à appeler ça des arguments) des européistes en ces temps de campagne pour les élections européennes ?

On a toujours les grands classiques : demain l'Europe sociale, l'Europe démocratique, l'Europe de la justice fiscale... Des thématiques que l'on retrouve dans les slogans depuis les premières élections européennes en... 1979 ! Autant dire que, cette fois, au bout de presque un demi-siècle d'attente, c'est sûr, nos espoirs vont en-fin être récompensés !

Tiens, d'ailleurs, on retrouve sur Internet une affiche de la Communauté européenne, très épurée, avec le titre "L'Europe, c'est l'espoir.", juste au-dessus d'une image comme on peut en trouver à la sortie des églises, un paysage pastel et chaud d'un lever de soleil, la silhouette blanche d'un homme-oiseau qui s'élève dans les cieux en regardant vers le haut, icare moderne qui ne s'est pas encore cramé les ailes, et en bas : "10 juin 1979 – Choisissez votre Europe" – 26 ans avant que les français ne choisissent le non au Traité constitutionnel européen (TCE) qui leur sera imposé par leurs parlementaires trois ans plus tard. C'est beau. C'est mystique. L'europhisme est une religion dégénérée du christianisme : acceptez mille souffrances ici-bas pauvres mortels, mais ayez la foi, continuez d'espérer : le paradis européen vous attend au bout du tunnel du purgatoire néolibéral... Quelle merde.

Parenthèse. Je parle de religion dégénérée du christianisme. Emmanuel Todd parle de "catholicisme zombie" et de "forme résiduelle de la subculture catholique périphérique", et s'appuie sur son demi-siècle de travaux d'anthropologie, d'histoire, de démographie et de statistique sur la détermination des idéologies et des systèmes politiques et religieux par les structures familiales pour établir une filiation entre le catholicisme, le socialisme réactualisé dans les années 1960 et l'europhisme né dans les années 1980. En gros, les cathos orphelins d'une religion agonisante se sont tournés vers un nouveau type de socialisme (ce qu'on observe dans la transformation de la CFDC en CFDT en 1964), puis se sont cherchés une nouvelle religion de substitution après l'effondrement des promesses de la "social-démocratie" au début des années 1980 (le fameux "tournant de la rigueur" de 1983) et ils l'ont trouvée avec l'europhisme.

Todd ironise d'ailleurs sur le remplacement du "Dieu unique" par la "monnaie unique". En 2015, dans "Qui est Charlie ? – Sociologie d'une crise religieuse", il lance l'une de ses pertinentes intuitions : "le catholicisme était ancré dans des régions où les structures familiales étaient rétives au principe d'égalité. N'est-il pas vraisemblable que les catholiques zombies, en s'intégrant au Parti socialiste, plutôt que de

se convertir à l'égalitarisme des régions centrales, ont déposé au cœur de la gauche leur bagage inégalitaire ? Ne tenons-nous pas ici l'élément clé qui expliquerait [...] les complaisances du PS envers les banques [et] sa frénésie sans cesse plus affirmée d'ordre et d'austérité ? [L'euro] n'en [finit] pas de torturer le corps social, de gangréner la démocratie. Le PS devient peut-être au fond plus insensible, plus dur aux faibles que ne l'était la droite conservatrice. Le catholicisme social, lui, méprisait l'argent et encourageait chez les privilégiés le sentiment d'une responsabilité vis-à-vis des pauvres."

Autre mantra européiste : l'Europe serait l'échelon pertinent. Pertinent pour quoi ? Bah, à peu près tout : la défense, le commerce, l'écologie, l'énergie... Faire des trucs à plusieurs, c'est mieux que tout seul. Pourquoi pas. Mais deux questions méritent d'être posées.

Primo, s'il n'est pratiquement pas possible de prendre une décision collégiale à cet échelon, en quoi est-il pertinent ? Or les divergences de vue combinées aux mécanismes européens rendent quasiment impossibles certaines décisions. (Ok, sauf si c'est l'Allemagne qui veut un truc et qu'elle est prête à flinguer l'économie d'un pays comme la Grèce ou la Hongrie pour obtenir gain de cause – sauf le respect et l'amitié entre les peuples, il va sans dire.)

Secundo, en quoi est-il plus pertinent de prendre des décisions communes avec des pays avec lesquels on ne partage guère que le fait d'appartenir à l'UE plutôt qu'avec d'autres pays plus proches géographiquement (Méditerranée par exemple), culturellement (comme la Francophonie) ou politiquement ? Rappelons que l'Europe n'existe pas : ce n'est qu'un ensemble de traités qui lient quelques pays entre eux. Asselineau est plus calé que moi sur le sujet (vous connaissez l'UPR ?!), mais la France doit avoir ratifié cinq ou six mille traités, alors pourquoi en fétichiser deux ou trois en particulier et s'empêcher de voir plus large ? Et en passant, non, un éventuel "frexit" ne signifierait pas l'éradication du territoire français de la carte du monde ni le retour à une sorte d'autarcie préhistorique : le commerce international français existait avant l'UE (et autres traités de libre-échange), et il existera encore après. Et qu'on arrête de nous saouler avec Erasmus ! Pas besoin de l'UE pour faire ce genre de choses ! Allez, une dernière horreur avant de conclure : le prophétique "saut fédéral". Soit grosso modo le fait de transformer l'Europe en super-État et lui donner encore plus de pouvoir politique (donc en laisser encore moins aux nations actuelles). Les européistes sont des nationalistes qui s'ignorent, malgré leurs dénonciations psalmodiques du nationalisme et du souverainisme franchouillard, du "repli sur soi" et des "égoïsmes nationaux à dépasser"... (Qu'ils réussissent déjà à faire tomber l'égoïsme des milliardaires et des multinationales, et ensuite ils viendront nous expliquer pourquoi c'est important de renoncer à notre modèle social et de jouer à la "concurrence libre et non faussée" avec le salaire minimum ukrainien à 180€.) Ils conchient les arriérés encore attachés à la nation française, mais ne rêvent que de l'avènement d'une (supra-)nation européenne hors-sol encore pire que l'autre. Car sans démocratie. Et même sans peuple, sauf à considérer que le fait d'agglomérer des nations blanches et chrétiennes (seuls points communs des peuples européens) suffit, révélant ainsi que le projet européen est un projet nationaliste autoritaire et ethno-religieux (ce que confirment les égards faits aux réfugiés ukrainiens quand on laisse ceux d'Afrique se noyer en mer par milliers).

Conclusion : l'europhisme, c'est de la merde. Conclusion provisoire, en attendant les contre-argumentations européistes...

Uhm.

Le printemps portugais a cinquante ans

Il y a 50 ans, le 25 avril 1974, après 48 années de dictature, un coup d'Etat militaire connu sous le nom de "Revolução dos cravos" ("Révolution

des Oeillets”) organisé par le Mouvement des Forces Armées renverse, grâce à l'appui du peuple portugais, le régime autoritaire de “O Estado Novo” (“Etat nouveau”) fortement installé depuis 1933.

Début 74, entre les diverses guerres coloniales (Angola, Mozambique et Guinée Bissau) dans lesquelles le pays est embourbé et la pauvreté du pays, la colère gronde au sein de l'armée. Diverses voix se font entendre pour prôner la démocratisation du pays. Une partie des officiers tourne le dos au pouvoir autoritaire de “O Estado Novo” et crée le Mouvement des Forces armées (MFA).

“O Estado Novo” est né suite à la “Ditadura Nacional” (Dictature nationale) instauré après le coup d'État du 28 mai 1926. Antonio de Oliveira Salazar en fut le premier ministre de 1932 à 1968, année où il démissionna pour cause de maladie, mais sa politique se poursuit avec Marcelo Caetano, alors Président du Conseil.

Après l'échec d'une première tentative le 16 mars 1974 pour faire tomber Marcelo Caetano, successeur de Salazar mort 4 ans plus tôt, ce second soulèvement du 25 avril 1974 permet enfin la libération de tout un peuple. NB : Je vous conseille le film “Capitaines d'avril” de Maria de Medeiros (disponible à la médiathèque) qui relate cet épisode marquant de l'histoire du Portugal.

La révolution est assez remarquable car il y a eu peu d'effusion de sang. Quatre morts civils sont dénombrés, tués par la “Policia Internacional e de Defesa do Estado” (PIDE, police politique). Aussi, cette révolution est portée par des militaires sans volonté d'installer un nouveau régime autoritaire. La chape de plomb tombée, les ondes peuvent de nouveau diffuser “Grandola, vila morena” (Grandola, ville brune) de Zeca Afonso, hymne de la Révolution des Oeillets, les œillets étant l'emblème de cette révolution pacifiste car fortement présents au marché aux fleurs, point de rassemblement des milliers de portugais descendus dans la rue soutenir les militaires insurgés. Certains d'entre eux mirent cette fleur dans le canon de leur fusil.

Le 2 avril 1976, le Portugal adopte sa nouvelle constitution, celle qui court encore aujourd'hui. Elle entre en vigueur, 2 ans jour pour jour après la révolution, le 25 avril 1976.

Alors quand le rédac chef nous a annoncé que l'on bouclait le numéro du mois de mai le 25 avril, j'ai eu envie de fêter cet anniversaire avec vous car mon histoire est intimement liée aux heures sombres traversées par mon second pays.

En 1972, mes grands-parents ont fui la dictature portugaise et sont venus s'installer à Dole, ma mère avait alors 2 ans. Grâce à ce passé familial, j'ai pu devenir binational. C'est ainsi que courant février, j'ai reçu mon nécessaire de vote par correspondance pour les élections législatives portugaises du 10 mars 2024. Ces élections ont été convoquées suite au scandale de corruption qui a secoué le pays et provoqué la démission du Premier Ministre socialiste Antonio Costa le 07 novembre 2023.

Les élections se déroulent dans ce contexte particulier et les résultats tombent au soir du 10 mars. L'opposition du centre-droit arrive en tête en se maintenant. Le parti socialiste est second avec 40 députés de moins qu'en 2022 (le parlement portugais compte 230 députés). De son côté, l'extrême-droite fait une percée assez historique en arrivant 3ème du scrutin et obtenant 18 % des suffrages dans un pays qui semblait plutôt préservé des montées nationalistes observées partout en Europe depuis de nombreuses années. Sous l'ancienne mandature, seuls 12 députés du parti d'extrême-droite étaient présents. Désormais, ils sont 4 fois plus nombreux. 48 ans de dictature il y a 50 ans, 48 députés d'extrême-droite aujourd'hui... L'avenir est-il un long passé ?

Thomas Gaillard.

Dole 2030 : faire du vieux avec du vieux

Il faut qu'il y ait du monde sur la photo de famille au manège de Brack, et il faut plus de jeunesse que la dernière fois ! En effet, l'événement a

un air de déjà-vu. Mais peu nombreux sont ceux qui se souviennent du lancement dénué d'entrain, dans le même lieu, de « Dole ma ville ma passion » en septembre 2022. Le nom et l'adresse de l'association ont changé, mais son objet est le même. Il était déjà le même en 2010 quand elle s'appelait « Echanges et perspectives », présentée comme « think tank de la droite doloise », alors dans la minorité municipale. Le réseau de la droite s'est enrichi depuis la reconquête du pouvoir en 2014. Il avait permis l'envoi de 1300 invitations pour une « Réunion-échanges pour le financement de la campagne électorale » en novembre 2019, toujours en ce même lieu.

Elections toujours, argent encore, l'association a lancé une cagnotte. Le think tank ne s'affiche plus comme de droite pour prétendre s'affranchir du côté politique. Elle n'est effectivement pas référencée comme « Association politique »... mais comme « Activités des organisations patronales et consulaires ». Une association en somme bien loin des préoccupations de l'ensemble des dolois, mais qui s'affiche apolitique pour faire la manche auprès de tous.

Le clan Gagnoux, réactive son réseau en le rebaptisant pour lancer une (nouvelle) opération de communication. La photo de famille compte, et elle sera immanquablement réussie.

Signe des temps, l'équipe sortante n'avait pas autant gesticulé pour sa campagne 2020. Serait-elle moins sereine face à des adversaires plus unis et plus crédibles, ou serait-elle en manque d'idées ? Toujours est-il que son bilan n'est pas si bon puisqu'elle (s') interroge encore, (après 10 ans de gestion !) sur « ce qui manque à Dole », thème de la soirée de lancement.

Nicolas Gomet.

Chronique de la musique libre pour auditeurs en bonne voie de se libérer

Dans les toilettes, je laisse volontairement trainer Economix, je pourrais détourner une citation de Clinton que j'ai découverte dedans : it's the economy, stupid ! Elle résume à quel point la politique est un enfumage et permettrait de répondre à ce qui, d'après moi, manque le plus ici : It's the culture... Si tu ne le sais pas encore le présentoir de la version papier du journal est désormais installé chez Opus le disquaire dolois au 27 Grande Rue. Quelle bonne occasion pour ouvrir une rubrique musicale ! A ceci prêt que j'ai horreur de la critique, quand elle est juste la sacralisation de l'opinion d'un expert imbu de sa personne, qui souvent n'a même pas la pratique pour l'aider à savoir de quoi il parle. Enfin, cela tombe bien, j'anime depuis des années la Radio Free Albemuthorsnorme qui non contente de permettre l'écoute, encourage le téléchargement d'œuvres éclectiques et gratuites. Pour chaque mois de diffusion, je présenterai dorénavant un coup de cœur. Ce mois-ci ce sera facile de faire battre le tien en quelques mots car après les Young Gods c'est Chafouin qui a choisit d'interpréter le "In C" de Terry Riley. Et le résultat est un classique instantané, tu sais ces albums hors du temps comme des styles. Quelle idée géniale de faire évoluer la musique sérielle dans un registre pas si éloigné du post rock, mais qui est avant tout le son indépendant caractéristique de Chafouin. L'effet hypnotique épique produit sur l'auditeur ne laisse aucun doute sur le fait que ce soit une musique véritablement transcendante. C'est aussi une très belle porte d'entrée pour découvrir les autres groupes d'Epicericords, un micro label K7 et CD, qui se caractérise par le parti pris de proposer ses albums au téléchargement libre. Si tu n'en crois pas tes yeux, viens goûter ça avec tes oreilles >>> <https://radiofreealbemut.tumblr.com/>

Robot Meyrat.



Ma nuit olympique

Dans la nuit du 18 au 19 avril 2024, j'ai rencontré Pierre de Coubertin. J'ai d'abord cru voir Marcel Proust. Moustache, veste à bord rond, chapeau, l'un et l'autre arborent les mêmes attributs sur leurs portraits connus. J'ai d'abord paniqué car ayant fait croire à tout le monde que j'ai lu toute son œuvre, ma forfaiture ferait long feu face à l'Auteur en personne. "Vous ne me connaissez pas" me dit-il soudain, "moi je vous connais, nous sommes quelques-uns dans l'au-delà à lire Livres Commères, et j'ai insisté pour vous visiter", puis il ôta son gant droit, son chapeau, les réunit dans la main gauche qui tenait déjà la canne, me tendit sa dextre "Charles Pierre Fredy, baron de Coubertin" je soupirai de soulagement et bafouillai en saisissant sa main.

Je repris vite mes esprits, "que me vaut l'honneur ?" dis-je d'une voix assurée et rassurée. Et là, il me dit tout le mal qu'il pensait de mes chroniques olympiques, des médailles de pacotille que je distribue sans songer aux conséquences, de mon ironie face à ce qui fut l'œuvre de sa vie... Il devenait de plus en plus menaçant, levait sa canne avec véhémence et avant qu'il me fendît la joue, je me dépêchai de m'éveiller, essayai la sueur sur mon visage, l'aspergeai d'eau froide et préparai le café sans même m'apercevoir qu'il était 3 heures 42 minutes le 19 avril 2024.

Un peu plus tard je comparais les portraits de Marcel et de Pierre et constatais qu'ils ne se ressemblaient pas du tout. Pourquoi Marcel Proust ? Est-ce un début d'obsession ou le remord me taraude-t-il ? Il sera toujours temps d'en parler à mon analyste quand j'aurai feuilleté la Recherche et Swann, pour faire bonne figure quand même.

Il n'empêche qu'après un rêve aussi étrange et aussi pénétrant, la voix de Coubertin me revenait sans cesse, comme une ritournelle qui ne vous quitte plus et vous entraîne dans ses filets. Je sais bien que le baron olympique commit des écrits racistes et eut des amitiés fascistes, voire nazies. Mais ses paroles vrillaient ma raison et je finis par admettre que mes médailles sont bien dérisoires. Comment récompenser à sa juste valeur le président du comité d'organisation des Jeux olympiques qui s'octroie des sommes faramineuses en rémunération de sa fonction ? Comment qualifier l'individu qui a chassé les étudiants des logements du CROUS ? Bien sûr il y a plus dérisoire encore que mes médailles : Amélie Oudéa Castera qui parle de la fierté que ressentiront ces étudiants quand ils diront qu'ils se sont sacrifiés pour la grandeur de la France ; Valérie Pécresse qui déclare que si le prix du ticket de métro va augmenter pendant les jeux, c'est pour inciter les gens à ne pas le prendre ; et bien sûr notre président chéri qui veut taxer la vente des livres d'occasion, sans doute pour se venger des bouquinistes qui n'ont pas voulu libérer les quais de la Seine le temps de ces fêtes royales.

Mais il y a aussi beaucoup plus grave : notre président toujours qui avait décidé face caméras que la cérémonie d'ouverture se ferait sur la Seine sans en avertir personne ni dans son entourage, ni parmi les organisateurs, et qui décide aujourd'hui de même, sans concertation, que peut-être cette cérémonie aurait lieu à Saint-Denis, ou ailleurs... Plus grave encore le cynisme destructeur dénoncé par Anne Clerval et Laura Wojcik dans leur livre "Les naufragés du Grand Paris Express". Elles expliquent que les Jeux olympiques sont l'opportunité pour booster ce projet de super RER autour de Paris en commençant à exproprier les habitants des cités les plus populaires particulièrement à Saint-Denis et Aubervilliers. Quelle médaille aurais-je pu attribuer à ce cynisme crasseux qui consiste à chasser loin de la première

couronne ces manants qui empêchent le roi et ses courtisans de réaliser leur rêve d'un grand Paris à l'égal de Londres ou New-York fantasmés par leurs esprits fanatisés ?

Aucune médaille pour cela.

Jean-Luc Becquaert.

Premiers mai

1er mai. 1886. Grève générale pour la journée de huit heures impulsée par les anarchistes américains. Lutte pour la réduction du temps de travail. Déjà. La grève se prolonge notamment à Chicago. Police armée. Feu sur les manifestants. Deux morts, cinquante blessés. Répression armée et violence policière. Déjà. Protestation sur Haymarket Square. Malgré l'absence de troubles et les consignes du maire, le chef de la police fait charger ses hommes contre les derniers manifestants. Une bombe, un affrontement violent, sept policiers tués. Provocation policière gratuite. Déjà. Huit arrestations. Fausses preuves et extorsions d'aveux. Déjà. Discours sur la sauvegarde de la République et des institutions contre l'anarchie, procès inique et condamnation pour l'exemple. Déjà. Quatre anarchistes pendus (réhabilités en 1893). Criminalisation du mouvement ouvrier. Déjà.

1er mai. 1890. Première journée internationale de manifestations pour la réduction de la journée de travail à huit heures, décidée par la Fédération américaine du travail et la IIème Internationale.

1er mai. 1891. À Fourmies, dans le Nord. Une manifestation est organisée avec appel au calme. Le patronat s'y oppose et fait jouer ses relations avec le sous-préfet. Trois compagnies d'infanterie mobilisées. Les gendarmes empêchent la journée de se dérouler normalement. Les esprits s'échauffent, des cailloux volent, la troupe tire pour tuer. Neuf morts (dont des enfants) et plus d'une trentaine de blessés.

1er mai. 1920. La Russie bolchévique en fait la fête légale des travailleurs.

1er mai. 1941. Pétain renomme la "Fête des travailleurs" en "Fête du Travail et de la Concorde sociale". Négation la lutte des classes, minoration des travailleurs, encensement de la "valeur travail". Déjà.

1er mai. 1947. Réinstauré jour chômé et payé dans le code du travail, sans nom officiel, sur proposition du député socialiste Daniel Mayer, avec le soutien du ministre communiste du Travail Ambroise Croizat.

1er mai. 1955. Le Pape Pie XII en fait la fête de saint Joseph, patron des travailleurs.

1er mai. 1988. Jean-Marie Le Pen en fait un événement frontiste en décalant la date de la "Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme" instaurée en 1920 par la droite nationaliste française, pensée comme alternative au 14 juillet révolutionnaire, et vite appropriée par les extrêmes-droites. JMLP y voit l'occasion de créer un événement pour la présidentielle, mais aussi une stratégie confusionniste en se démarquant des groupuscules les plus durs et en se donnant un vernis "social".

1er mai. 2012. Un malfrat devenu président veut en faire la "fête du vrai travail" pour "célébrer la valeur travail" après avoir dit que "le travail rend libre" (comme on dit outre-Rhin).

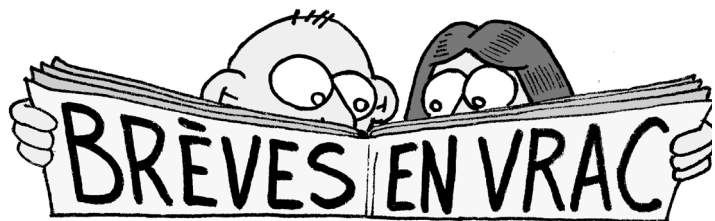
1er mai. 2019. Un béjaune devenu président, se prenant pour un demiurge dont le verbe seul crée la réalité, tente d'en faire "la fête de toutes celles et ceux qui aiment le travail, le chérissent".

1er mai. 2024. Et vous ? Qu'allez-vous faire ce jour-là ? Commémorer la Pucelle d'Orléans ou le "papa" du p'tit Jésus ? Profiter de cette "Fête du travail" sans travail ? Défiler pour prier le gouvernement de respecter les droits des "travailleurs" ? Célébrer nos conquies sociaux et rendre hommage à nos camarades tombés sous les coups de la bourgeoisie et de ses nervis ? Ou vous revendiquer comme "travailleur" au sens d'acteur de la classe ouvrière révolutionnaire visant à abattre le capitalisme ?

L'Histoire montre que les mots et les symboles sont déjà au cœur de la lutte. Le Capital ne s'y trompe pas, qui valorise la "valeur travail" et rend hommage à la condition dominée du "travailleur" pour mieux conjurer

son potentiel révolutionnaire. Le sens même du verbe "travailler" est objet de conflit. Pour le bourgeois, "travaille" qui valorise le capital. Quant à nous ? Sommes-nous bien au clair avec nos propres définitions et concepts ? Acceptons-nous que le "travailleur" ne soit qu'un individu qui mérite de gagner dignement sa vie par sa pénible subordination aux injonctions capitalistes ? Ou bien imposerons-nous le fait que le "travailleur", en tant que créateur de toute richesse produite, doit avoir le pouvoir sur le Travail (organisation, investissement, affectation de la valeur produite...) ? Voulons-nous demeurer les "travailleurs" soumis du Capital, ou bien devenir les "travailleurs" de l'émancipation communiste et démocratique ?

Un radis noir.



CIAO GILLOU.- C'était un emblème de la résistance jurassienne tous les samedis sur le rond-point d'Innova, souvent en renfort aux côtés des antipass et du comité pour la réintégration des suspendus, en manif avec les paysans à Champagnole ou à distribuer des flyers pour le RIC sur le marché. Gillou a raccroché son Gilet jaune le 5 avril. Révolté permanent, jamais résigné malgré les coups durs, ardent défenseur de la devise « le pouvoir au peuple, pour le peuple et par le peuple », il cherchait à éveiller les consciences et à mobiliser les citoyens à sa manière. Nous n'étions pas d'accord sur tout mais nous savions tous les deux pourquoi on se croisait régulièrement. Gillou va manquer à beaucoup d'entre nous. **CM**

INVESTIR.- 453000 euros pour un 3 pièces de 65 m2, soit 7078 euros le M2 ? On est où là ? Paris, Nice, Saint-Tropez ? Que nenni ma foi. C'est dans le Cloître des Cordeliers à Dole, petite ville de caractériels où le prix dans l'ancien tourne en moyenne autour de 2316 euros/m2. Bon, là, on est en plein XIVème siècle dans un édifice « qui incarne le patrimoine riche et diversifié de l'ancienne capitale du comté de Bourgogne avec des façades élégantes, des détails architecturaux remarquables et des intérieurs somptueux qui sont le reflet d'un artisanat d'antan d'une qualité exceptionnelle ». On souhaite tout de même bien du courage à Christophe Ferel, agent commercial de Bersot Immobilier, qui se lance dans une aventure immobilière juteuse mais risquée parce qu'à ce prix-là, va falloir tomber sur un gogo milliardaire épris d'histoire ancienne et amateur de soirées-lecture à la Médiathèque. C'est pas gagné ! **Sylvie Chessamert.**

IMMOBILIER TOUJOURS.- « La milliardaire était une arnaqueuse : la choquante histoire de Truong My Lan, condamnée à mort ». Voilà bien un titre de Paris-Match (rappelez-vous « le poids des mots, le choc des photos ») sauf qu'on ne sait pas bien si c'est l'ampleur de l'arnaque qui fait bondir le magazine ou si c'est la condamnation à mort par injection létale de son auteure pour un délit qui fait frémir le rédacteur : à ce tarif-là, on pourrait piquer la plupart de nos milliardaires français. Mais au Vietnam, on ne rigole semble-t-il pas avec le « détournement de fonds » d'autant que l'honneur du Parti communiste en a pris un coup au passage. Considérée comme le cerveau de la bande, Truong My Lan est non seulement condamnée à mort pour cette gigantesque escroquerie mais également à 20 ans de prison pour « corruption » et à 20 ans pour « violations des règles bancaires ». Tant que j'y pense, on a des nouvelles de Richard Ferrand ? **Tony Truant.**

L'UE, C'EST FINI!- Qu'est-ce qui me rend si optimiste ? me demanderez-vous. Eh bien, c'est très simple : François Hollande sort un livre-pédagogique intitulé « Leur Europe » aux éditions Glénat Jeunesse. C'est donc un ouvrage destiné aux jeunes... et aux moins jeunes, c'est

à dire à tout le monde, enfin disons à ceux qui ne savent pas qui est François Hollande parce que les autres ont déjà compris le problème. Selon l'auteur, le livre explique d'une manière claire, poilante (c'est moi qui en rajoute) et ludique « comment cette grande machine qu'est l'Union européenne fonctionne » (c'est lui qui le dit). Le Salieri de la Corrèze (tout le monde ne peut pas être le Pozart de la Finance) a déjà publié « Leur État » et « Leur République » il y a quatre ans et on peut voir le résultat. « Leur Europe » devrait être suffisant pour provoquer un Frexit anticipé. **Olaf Hesse.**

UNE SIMPLIFICATION QUI INVISIBILISE.- Bruno Le Maire voudrait soi-disant rendre « plus lisible » le bulletin de salaire. Déjà qu'il faut faire une demande pour que la fiche papier nous parvienne, voilà qu'il va falloir « exprimer formellement une demande » pour continuer à recevoir un bulletin de salaire complet avec toutes les lignes qui indiquent le détail des prélèvements sociaux. Sous couvert de faciliter la vie des comptables qui n'en demandaient pas tant, Bruno le fourbe éclipse tranquillo 78 ans de luttes sociales et pas mal de victoires du salariat. Revoyez à ce propos la conf'gesticulée de Lepage et Tanguy. Un vrai délice! Et pourquoi le plus incompétent des ministre de l'économie et des finances qu'on ait jamais eu sous la Vème fait-il un tel tour de passe-passe? Pour mieux préparer un sale coup, pardi! Vous cachez les détails du calcul ou du raisonnement pour finalement ne montrer que le message que vous voulez faire passer: le salarié est un « coût pour l'employeur ». C'est presque tout ce qui reste sur la fiche simplifiée de Bruno l'éradicateur. Sécurité sociale, assurance maladie, assurance chômage, à la trappe! On ne voit plus où va la différence entre le brut et le net et à en croire les réactions sous X, beaucoup de Français confondent cotisations sociales et ponctions fiscales. Ce nouveau voile sur le bulletin de salaire ne va pas arranger les choses et Bruno le simpliste aura beau jeu de dire que tout ça, c'est la faute à l'État pompe à finances dont il se gave pourtant depuis le début de sa très nuisible carrière. **Céleste Hégrivois**

HALTE AUX CADENCES OCCIDENTALES.- Selon l'agence Tass à qui on profite de l'occasion pour passer un petit coucou amical, le ministre de la Culture de Ramzan Kadyrov, l'autocrate de la République plus ou moins autonome de Tchétchénie, a décrété le 5 avril dernier qu'à partir du 1er juin « toutes les œuvres musicales, vocales et chorégraphiques doivent correspondre à un tempo compris entre 80 et 116 battements par minute (bpm) » pour être « conforme à la mentalité et au sens du rythme tchétchènes ». Musa Dadayev, car tel est le nom du préposé aux affaires culturelles de ce petit pays pas vraiment gayfriendly, vise par cette fourchette caudine les rythmes endiablés de la techno qui ne descend pas au-dessous des 120 et le tempo par trop lascif du tango qui ondule entre 50 et 56. A noter toutefois que le largo des Platters « Only you » se traîne tout de même à 81 et que « Take my breath away » de Berlin, thème de Top Gun, décolle à 96. Ça laisse de la marge pour les soirées branchées de Groznyï. **Vlad Poutou.**

EN CATIMINI.- Le cabinet du ministre de l'énergie Roland Lescure, qu'une voix maléfique à la rédaction m'enjoint de rebaptiser Roland

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broktschnok@librescommeres.fr

E	S	E	R	E	H	L				
L		S	E	S	S	V	I	N		
L	E	S		U	I	F		O		L
E	C	O	R	E	F		I	K		S
S		R	U	D		L	N	O		P
S	V	R	E	V		N	I	F		
I	P	A	H	C		E	S	V		H
L	U	C		S	I	P	V	K		O
	O		S	A	C	O		V		
	S	L	V	C	I	D	N	L		S

Lobscure, a tranquillement annoncé entre un piaillage d'Attal et une bévue de Séjourné que la programmation pour le mix énergétique français sera fixée par décret gouvernemental avant la fin de l'année « par souci d'efficacité ». Pas de Parlement, encore moins de RIC, on décide de tout entre deux portes ou sur l'oreiller. Et sur des questions aussi fondamentales que celles de la production d'énergie, ça laisse on ne peut plus dubitatif sur l'intérêt que les technocrates néolibéraux portent à notre opinion. **Ramon Tonmenhir.**

LANGAGE APPROXIDIPLOMATIE.- Le ministre de la Défense russe n'est pas un rigolo et quand Sergueï Choïgou passe un coup de fil à Lecornu, on imagine bien qu'il pèse ses mots dans le compte rendu public : alors quand le communiqué dit que le Kremlin « espère » que les services de renseignements français ne sont pas derrière l'attentat de Moscou, on n'a pas à se forcer pour deviner que les Popov ne le font pas à la légère. Le commentaire d'Emmanuel Macron qui qualifie ces propos de « baroques et menaçants » laisse quant à lui sérieusement à désirer quant à sa dimension doublement littéraire et naïve. **Ingmar Del Plata.**

SOUTIEN À GAZA AFFAMÉ.- Alors que Jean-Paul Delescaut, secrétaire général de la CGT du Nord, a pris un an avec sursis pour un article sur le site internet de l'union départementale intitulé « La fin de l'occupation est la condition de la paix en Palestine », la militante franco-palestinienne Rima Hassan était invitée à se présenter au poste de police le 19 avril dernier, six mois après une soi-disant apologie du terrorisme alors qu'elle est aujourd'hui en septième position sur la liste LFI pour les élections européennes... et que la dite liste risque bien de passer devant Glucksmann, le chouchou des gros médias d'ici peu... Tiens! Tiens! Et que penser de la convocation des étudiants de l'École des Hautes Études des Sciences Sociales pour deviner quoi? Soupçon d'apologie du terrorisme palestinien. Ça pue! **Léo Salami.**

PS: Mathilde Panot elle aussi vient de recevoir une invitation de la PJ pour le 2 mai. Hasard du calendrier? Ben voyons! Et puis aussi Anasse Kazib, porte-parole de Révolution Permanente et la liste risque bien de s'allonger.

BOUJENAH CANCELLED.- Michel Boujenah aurait-il été imprudent lorsque le 15 octobre dernier, il a déclaré sur Radio J, une radio communautaire juive : « Si les Gazaouis sont d'accord avec le Hamas, alors il n'y a pas de dommages collatéraux. On a affaire à des sauvages, qui ont dévoilé leur vrai visage » et « Après tout quand les États-Unis ont bombardé Berlin ou Hiroshima personne n'a rien dit. » S'en est suivi un appel au boycott et les spectacles prévus le 14 avril à Clermont-Ferrand et le 19 avril au Petit Kursaal de Besançon ont été annulés pour des « raisons indépendantes de la volonté des organisateurs ». Espérons que ce soit une crise de remords qui cloue au lit l'artiste crépusculaire. **CM**

FREE ASSANGE.- Julian Assange croupit toujours dans sa geôle britannique depuis plus de cinq ans à présent. Pourtant appuyé par le Premier ministre australien Anthony Albanese (on ne rit pas SVP), le Parlement australien a voté, en février, une motion appelant à mettre fin aux poursuites contre le fondateur de WikiLeaks. On parle de « signal positif » dans les milieux informés mais Biden ne comprend pas tout ce qu'on lui dit et Trump est sourd comme un pot. Alors on croise les doigts et on attend... **Ed Ménagère.**

AUORE BERGÉ PÈTE SEC.- Le 15 avril dernier, Médiapart titrait : La ministre Aurore Bergé a bloqué le recrutement d'une fonctionnaire en raison de ses opinions politiques. Aurore Bergé aurait donc des opinions politiques, ce qui est en soit une bonne nouvelle mais quand on est chargée de la lutte contre les discriminations, c'est embêtant d'avoir des opinions arrêtées (d'genre « Médine est un rappeur islamiste ! »). En même temps, pourquoi embaucher une personne lourdement handicapée (cette fonctionnaire a soutenu Benoît Hamon) dont on devra se séparer assez rapidement? En effet, les démissions

sont légion dans le pourtant petit ministère qui sert à rien d'Aurore Bergé qui manage son équipe avec un turn-over digne du Maillon faible de Laurence Boccolini, l'humour vachard en moins. **Sandra Nihousse.**

REPRISE EN MAIN.- «Tu casses, tu ré pares, tu salis, tu nettoies, tu défies l'autorité, on t'apprend à la respecter ». Gabriel Attal rêve « d'un sursaut d'autorité » à l'école, d'installer les internats pour jeunes « à la dérive », imagine un casier judiciaire scolaire et des conseils de discipline à l'école élémentaire, il veut fixer une majorité numérique à 15 ans et retirer des points à l'examen pour mauvaise conduite comme pour le permis, suggère des travaux d'intérêt général pour les parents défaillants et songe à faire signer des contrats d'engagement à respecter l'autorité et les valeurs de la République entre les parents, les établissements et les élèves... « Gabriel, mon chou, tu veux pas arrêter de t'agiter une minute?! Tu t'es encore mis du talc plein les cheveux! Non, ça ne te vieillit pas. Tu as juste l'air de vouloir copier George Clooney mais tu fais penser à Pierre Palmade. » **Geoffroy Moijammet.**

MEURICE EST INNOCENT.- Il a dit devant tout le monde que Benjamin Netanyahu était une « sorte de nazi mais sans prépuce » et ça passe cash. L'Organisation juive européenne peut bouffer sa plainte et si on ne trouve pas la blague de Meurice particulièrement drôle tellement elle se rapproche de la réalité, je me félicite à titre personnel que Guillaume Meurice que je n'écoute plus depuis pas mal de temps soit relaxé. Y a pas de raison que seul Éric Pompon-Moretti ait droit à l'absolution. **Urbain de la Cité.**

UN PRÉNOM POUR LA VIE.- « Dole notre ville... », le magazine, serait-il le reflet de notre petite cité de caractériels. Toujours est-il que le carnet rose (p.31) contient un nombre assez conséquent de prénoms dont je découvre l'existence mais deux retiennent mon attention: Israël et Arès. Le premier se passe de commentaire. Le second était dans la Grèce antique le dieu de la guerre mais aussi un super vilain dans l'univers Marvel. Bienvenus dans notre monde, les enfants, et félicitations aux parents! **CM**

ACTIVISME A TOUT VA.- La saison 7 des Soulèvements de la Terre se prépare d'arrache-pied (sans jeux de mots mal placés). Ils seront dans le Puy de Dôme le 11 mai pour contrer le projet de deux gigabassines au service de Limagrain, une multinationale des semences qui bidouille dans les OGM. Puis il y aura le week-end contre Greendock, un entrepôt géant qui n'a de vert que le nom, puis l'acte 3 contre l'A69, un projet autoroutier aussi juteux pour certains qu'inutile pour la communauté. Quant à la mobilisation internationale de juillet contre les méga-bassines dans le Poitou, elle s'organise doucement. Pour retrouver, toute cette actu, on vous conseille de vous abonner à la lettre des Amis.es des Soulèvements de la terre qui vous tiendra au jus. A noter également la sortie de « Premières secousses » à la Fabrique (des extraits à lire sur www.terrestres.org). Bref, on se remue du côté des Soulèvements. Que la force de la nature soit avec eux! **Cléa Molette.**

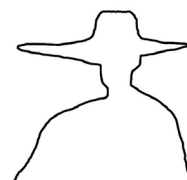
YALLAH GAZA.- En avant-première au Festival Palestine au cœur en octobre 2023, on avait eu la chance de voir le documentaire du réalisateur français Roland Nurier. Le docteur Christophe Oberlin y figurait et le Réseau pour une Paix juste au Proche-Orient s'est décarcassé pour le faire venir à Dole. C'est un évènement en soi et comme le film est vraiment bien (on vous dit qu'on l'a vu!), il faut réserver sa soirée. C'est le mardi 28 mai, à 20h00, au Majestic. **CM**

Devenez la 5ème commère !

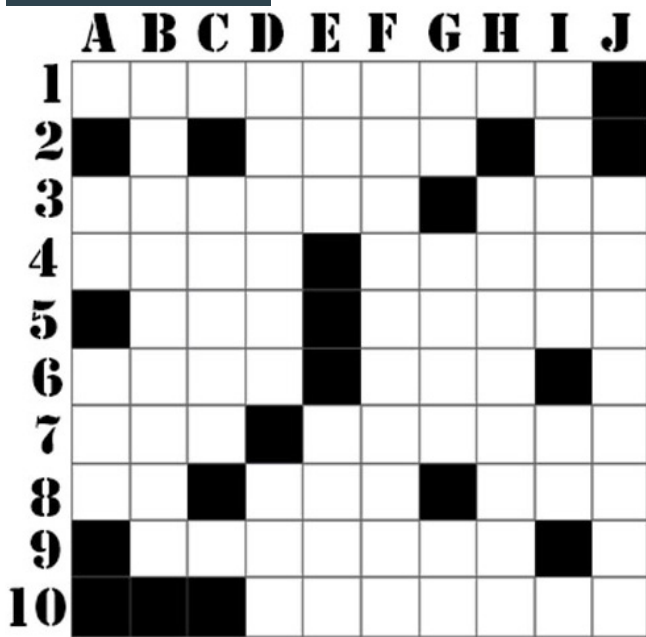
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous à la newsletter sur :

<https://librescommeres.fr>



Mots croisés



En mai, vous savez ce qu'on dit ? Et bien on vous le dira pas, non mais ! Si tout le monde ne faisait que ce qui lui plaît, où irait-on ? Dans le mur, mon Schnok ! Ouille ouille ouille, mon Brok ! Sérieusement ? Faites-donc ce que vous voulez, on s'en bat les steaks, tant que vous êtes toujours aussi nombreux à remplir nos grilles ! Bisous B&S

PS : après l'orgie de mots de 10 lettres des épisodes précédents, suite à de lourdes pressions ce mois-ci, il n'y en a qu'un, mais on a un zeugma, des allitérations, une assonance et un néologisme du dictionnaire. Désolés, vous savez où vous plaindre : broketschnock@librescommers.fr, on transmettra à qui de droit.

Horizontalement :

- 1- Tous ensemble, tous ensemble (ou presque) 2- Tubercules au petit goût d'oseille 3- C'est un drôle de zèbre de la famille des girafes ! / Celui du 3 est tout rayé 4- La maman du levreau / La pote à Chapo 5- Rien de bon pour celle des haricots / Éclaircis 6- Il y en a 2 ce mois-ci / Coriace 7- Jeu de piste / Sauvage 8- Salut tel un marqueur social / Grosse fatigue à Papeete / Après le jeu mais avant le match 9- Démentisses 10- Elle n'est pas moche, elle n'a pas un physique facile, c'est différent.

Verticalement :

- A- Ben dis donc ! / On y allonge les biftons et soi-même
- B- L'art des solutions simplistes
- C- Crétins des Alpes (côté italien)
- D- Certains le font à l'insu de leur plein gré / Outre-cuidant
- E- Pas vraiment là / Avec chips
- F- Acrobate risque-tout
- G- Crack / Bonne fortune / Un peu d'erreurs
- H- Avatar de citrouille
- I- Dina / Fond de commerce
- J- Objet oblong du bourelrier

Hotroscope

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus : Chers lecteurs, vous avez été nombreux à solliciter un peu plus de précisions dans les prévisions, sans pression. Tel Darwin Gaye, le monde évolue, Chris aussi, l'hôtroscope aussi.

BOULIER : 1er, 2ème et 3ème décon, ami boulier, en ce joli mois de mai, vous mâchouillerez de mafieux macaronis macrocosmiques de la macronie. Et vous méditez mollement sur la macroéconomie du Mouvement Musqué Mou, en vous demandant à quoi bon ?

TROTRO : En mai, ami Trotro, le 1er décon devra se préparer à savourer mai comme K Maro, dans l'ombre, à tâtons, tu seras le plus heureux des êtres. Mais c'est le 2ème décon qui sera à l'honneur. Est-ce parce que c'est ton anniversaire ou bien parce que le temps s'y prête, tu seras l'heureux gagnant de ton poids en steak de thon. Pour le 3ème décon, demande à ton voisin.

GEAMAL : Les trois décons devront supporter les leçons et leur lot de conneries, en ce mois de mai. Mais vous pourrez, dans les instants d'extrême lassitude, sortir ce trait :[...] D'esprit ô le plus lamentable des êtres vous n'en eûtes jamais un atome et de lettres, vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !

CONCER : Ami Concer, en ce mois de mai, 1er décon, tu chantonneras tous les chants partisans que l'on t'autorise encore à chanter. Pour se faire, 2ème décon surfera sur la vague de Sébastien Patoche et le 3ème décon sifflera un tube de Trevor Jones. Un mois haut en couleur, ami Concer !

FION : En ce mois de mai, ami Fion, peu importe le décon, que tu sois ici ou Hayer, au cap Zorn ou à Cholley, à Pâques ou à la Toussaint, tu te contrecarreras de tout ça, et tu auras bien raison.

VERGE : En ce mois de mai, le 1er décon des amis Verge verra son ascension printanière fulguropoing et astérohache. Tandis que le 2ème décon traversera l'espace et volera à travers l'atmosphère, le 3ème décon se verra intégrer la Patrouille des Aigles.

BALANCE : En ce mois de mai, ami Balance, et 1 et 2 et 3ème décon, vous êtes prêts pour les Olympiades, quoi qu'il en coûte, soit $a = 4 \times (n - 1) + p - 777$. Bon printemps !

GROPION : En ce mois de mai, ami Gropion, 1er décon, ce n'est même pas vrai, quel toupet ces astres ! 2ème décon, c'est pas faux ! 3ème décon, impair et passe, faites vos jeux, rien ne va plus.

SAGIDESTAIRE : 1er décon, ceci explique cela. Pour les 2èmes décons, surtout ceux nés autour du 15 décembre, Maïa sera ton alliée, ta déesse mère ! Ose ! 3ème décon, même sans fils et fils de l'autre sexe, ceci explique cela.

CAPRICONNE : En ce mois de mai, 1er décon Capriconne, le pont Saint-Anne ferme pour 14 mois, rho ! 2ème décon capriconne, grosse galère en vue de la fermeture du tronçon Paris-Vaucresson de l'A13, rho ! 3ème décon, comme l'a prédit ton mentor, à Paris, les vélos dépassent les taxis, bravo !

VERSION : En ce mois de mai, le 1er décon des amis version verra son itinéraire bis détourné par la débureaucratization de l'action publique, le 2ème décon comptera les heures qui le sépare de la congolexicomatization des lois du marché, et le 3ème décon, ne comprendras rien de ce que lui disent les astres et pour cause !

POISON : En ce mois de mai, les amis Poison, des 1er, 2ème et 3ème décon tenteront une trêve mais « Naturam expelles furca, tamen usque recurret ».

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
CAFÉ DES ÉLUS	MFR rue du Défois	samedi 4 mai, 14h00-16h00
CAFÉ DES ÉLUS	École Beauregard	samedi 25 mai, 14h00-16h00
YALLAH GAZA FILM ET DÉBAT	Cinéma La Majestic	mardi 28 mai, 20h00

